

LA VERRIÈRE DU CHŒUR

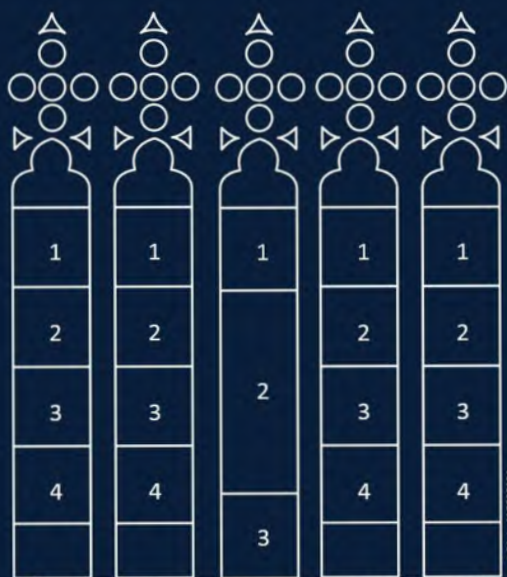
Les lancettes latérales I, II, IV, V
sont trilobées
divisées en 4 vitraux historiés

- Le repérage des lancettes utilise soit la numérotation simplifiée ;
- soit la numérotation internationale
- La lecture se fait de haut en bas, numérotation en chiffres arabes.



<http://www.corpusvitrearum.org/>

<https://infovitral.com/index.php/fr/vitral-et-architecture/326-le-reperage-des-baies-dans-un-edifice-vitral>



Numérotation simplifiée

Numérotation internationale

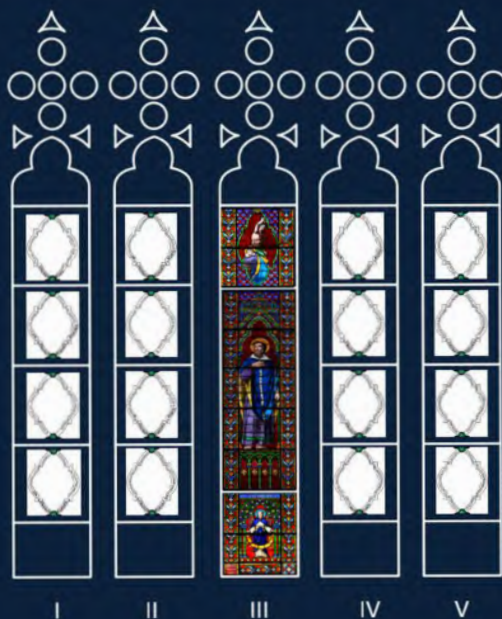
I	II	III	IV	V
3	1	0	2	4



12

LA VERRIÈRE DU CHŒUR

- Les textes en latin des vitraux des lancettes I, II, IV, V sont des didascalies hagiographiques de saint Antonin.
- Elles entourent 16 scènes qui se lisent de haut en bas et de gauche à droite.



14

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE DE SAINT-ANTONIN

Réginald Sorbara, qui connaît Saint-Antonin et son église depuis des années, a voulu étudier et comprendre ses vitraux. Avec son épouse, ils ont pendant plusieurs années, pris d'innombrables clichés, au téléobjectif, en plan général ou en détail. Ces dizaines d'images en haute résolution permettent de rentrer dans les détails de ce qu'il est pratiquement impossible de voir*. Aidé d'une documentation puisée, certes à Saint-Antonin mais aussi à Toulouse ou à Pamiers, il en a tiré une présentation éclairée de ce que montrent et disent les vitraux de la verrière du chœur.

L'étude décline lancette par lancette, et pour chaque lancette, niveau par niveau (Fig. 1 et Fig. 2 - ci-contre) toute l'hagiographie de saint Antonin. Ce résumé présente l'essentiel de la matière de la conférence du 19 août 2022 dans la salle des Congrès de la mairie de Saint-Antonin. Elle ne pourra être restituée complètement que photos à l'appui, par une publication qui viendra clore le cycle de conférences qui s'est ainsi ouvert, et doit se prolonger par la présentation des autres vitraux de l'église, notamment ceux de la nef.

Ce compte-rendu synthétique de cette conférence résume ce qu'elle nous a appris sur le vocabulaire du vitrail et de la profession de verrier ; sur les techniques mises en œuvre dans l'église de Saint-Antonin construite dans les années 1860, en particulier pour la coloration du verre ; sur l'impression des di-dascalies ; sur l'histoire même de cette église, qui explique en partie le contenu de ces textes.

La couleur et les images des vitraux de Saint-Antonin

À l'époque de la construction de l'église (années 1860), la coloration n'était plus recherchée dans la masse, comme au Moyen Âge, mais par du verre peint. Par rapport aux époques précédentes, on ne recherchait plus à créer de grandes surfaces d'une même couleur. L'avantage attendu était de ressembler davantage à une peinture. Sous l'influence d'Alexandre Brongnart, directeur de la manufacture de Sèvres, les verriers français – 700 ateliers à la fin du XIXe siècle – étaient venus à la technique du verre peint. Deux de ces verriers, Gesta (père et fils) et Bordieu (maître verrier de Toulouse), sont particulièrement intervenus dans la confection des vitraux de Saint-Antonin.

Les personnages représentés sont de type dit « archéologique », néo-médiéval ou néo-gothique (termes de l'histoire de l'art pour cette période), souvent en posture hiératique, et placés dans un cadre d'architecture. Les vi-

Les termes techniques du vitrail nécessaires à sa description

- Une **baie** est une ouverture de fonction envisagée dans une partie construite. Elle peut être simple ou complexe.
- Un **vitrail** se définit comme une composition translucide obtenue par un assemblage de verres plats colorés dans la masse ou peints.
- Un **oculus** est un jour circulaire.
- Une **lancette** est un vitrail à tête ogivale.
- Un **quadrilobe** est une forme composée de quatre feuilles.
- Un **écoinçon** est un vitrail triangulaire, aux côtés concaves ou convexes.
- Une **mandorle** est une forme en amande (mot venu de l'italien *mandorla*) faite à partir de deux cercles dont chacun des centres fait partie de la circonférence de l'autre.
- La **barlotière** est une pièce d'armature métallique qui est scellée dans la maçonnerie et maintient le vitrail.
- Les **vergettes**, plus petites et plus nombreuses que la barlotière, maintiennent aussi le vitrail et renforcent la solidité du panneau, par exemple contre le vent.
- A l'arrière (extérieur) du vitrail, une **protection** contre les agressions extérieures (jets de pierre, etc.) est assurée par un grillage ou un treillis soudé ou attaché.

traux sont entourés de motifs répétitifs (acanthes, oves, rinceaux...).

Les maîtres verriers dessinaient-ils eux-mêmes leurs motifs et leurs personnages, ou partaient-ils de cartons dessinés par des aides ? Le tout se faisait dans des ateliers.

Les textes des didascalies

Les didascalies imprimées dans les vitraux de la verrière rapportent d'une façon générale la vie de saint Antonin, telle que rapportée par les textes hagiographiques. La verrière se présente ainsi, avec ses vingt vitraux, comme une sorte de bande dessinée.

Ces textes (alphabet, mais aussi certains motifs : croix, rinceaux) étaient imprimés sur le verre par la technique du pochoir. Après le retrait du pochoir, il fallait vitrifier cette encre par une cuisson (à 500 ou 600 degrés). Cela n'a pas empêché la dégradation et a affecté la lisibilité du texte.

Chacune des lancettes est divisée en 4 vitraux historiés surmontés d'un quadrilobe et de trois écoinçons. La lancette centrale ne compte que trois vitraux. Seize scènes de l'histoire de saint Antonin sont représentées. La numérotation internationale des lancettes, en cette configuration, donne à la lancette centrale le numéro 0. Les latérales portent des numéros pairs à droite et des numéros impairs à gauche. Quant aux vitraux de chaque lancette, la numérotation se fait de haut en bas.

Le texte des didascalies est en latin. Le déchiffrement en est difficile, pas seulement en raison de la dégradation de l'impression des lettres, mais aussi de la liberté prise par le maître verrier pour insérer le texte dans un espace contraint, trop

vaste ou trop limité. Ces imperfections d'origine ne gênent pas l'assistance qui regarde les vitraux de loin, mais livrent des textes parfois tronqués. Certaines lettres manquent, certains vides sont irrégulièrement comblés au pochoir. Certaines didascalies sont plus interprétées que fidèles à l'hagiographie.

Mais ces vitraux étaient destinés à être admirés plus que lus. Le travail du maître verrier pour historier ses vitraux est manifestement très documenté, fouillé, détaillé, parfois même, peut-on penser, réalisé par un véritable scénariste.

Les étapes de la légende de saint Antonin sont bien reconnaissables : parvenu à Rome, saint Antonin guérit un paralytique et chasse le démon du corps des possédés (lancette I, niveau 1). Il convertit ses geôliers à Toulouse (lancette I-niveau 4). Plongé dans un chaudron d'huile bouillante, saint Antonin en sort bien vivant.

LA VERRIÈRE DU CHŒUR
Lancette I
NIVEAU 1

SANGUIS ANTONINUS ADIE
ROMANO PARALITICUM SANIT
EG ICI DEEMONIUM

SANCTUS ANTONINUS ADIT ROMAM
PARALITICUM SANIT ET ICI
DIAEMONIUM

Parvenu à Rome, saint Antonin
guérit un paralytique* et chasse
le démon (du corps des possédés).

* Un cul-de-jatte et un éclopé
s'appuyant sur une béquille.

28



LA VERRIÈRE DU CHŒUR
Lancette I
NIVEAU 4

CUSTODES CARCERIS
CHRISTO ADJUNGIT
AC SACRO FONTE ABLUIT

CUSTODES CARCERIS
CHRISTO ADJUNGIT
AC SACRO FONTE ABLUIT

Il convertit ses geôliers
et les baptise.

29



LA VERRIÈRE DU CHŒUR
Lancette II
NIVEAU 1

IN FERVENTIS OLEI DOLIUM
MISSUS SANCTUS VEGETIOR
EXIIT

IN FERVENTIS OLEI DOLIUM
MISSUS SANCTUS VEGETIOR
EXIIT

Plongé dans un chaudron d'huile
bouillante, saint Antonin en sort
bien vivant.

30



LA VERRIÈRE DU CHŒUR

Lancette II
NIVEAU 2

INFANTEM A TURBA
SUFFOCATUM AD VITAM
REVOCAT AC INCOLUMEM
REDDIT MATRI SUAE

INFANTEM A TURBA SUFFOCATUM
AD VITAM REVOCAT AC
INCOLUMITAS REDDIT
MATRI SUAE

Il rend la vie à un enfant étouffé par
la foule et le remet sain et sauf à sa
mère.



LA VERRIÈRE DU CHŒUR

Lancette II
NIVEAU 4

SUSPENS A MOLA COLLO EJUS
DEMERGITUR IN PROFUNDUM
MOLA EMERGIT SUPER AQUAS

SUSPENS A MOLA COLLO EJUS
DEMERGITUR IN PROFUNDUM
MOLA EMERGIT SUPER AQUAS

Il est précipité en eaux profondes *
une meule de moulin suspendue
à son cou ; elle refait surface.

Odonymie** = l'actuel quai de Tounis.
Dans son acception occitane
hypocoristique*** :
Antoine > Antonin > Toinou > Touni
puis Tounis.



LA VERRIÈRE DU CHŒUR

Lancette III
NIVEAU 1

PAMIAE DUCTUS AD RIPAM
FLUMINIS AB IMPIIS
CONCIVIBUS CAPIT
PLECTITUR

PAMIAE DUCTUS AD RIPAM FLUMINIS
AB IMPIIS CONCIVIBUS CAPIT
PLECTITUR

À Pamiers, il est conduit par ses
concitoyens impies sur les rives du
fleuve afin d'être décapité.

Entre 498 et 506, sous Alaric II,
successeur de Théodoric II mort en 466.



vivifié (lancette II-niveau 1). Il rend la vie à un enfant étouffé par la foule (lancette II-niveau 2). Précipité dans la Garonne à Toulouse (quai de Tounis) avec une meule autour du cou, il refait surface (lancette II-niveau 4). Il est décapité sur les bords de l'Ariège à Pamiers (lancette III-niveau 1). Ses restes arrivent au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette sur une barque guidée par un oiseau qui ne ressemble vraiment pas à l'aigle de l'hagiographie ! (lancette IV-niveau 1). Il se voit demander par le Comte Roger de construire une église (lancette IV-niveau 2). La légende se termine par le bûcher de la place du Buoc où ses reliques sont jetées. L'impie qui a poussé la tête de saint Antonin dans le brasier est enflammé (lancette V-niveau 4).

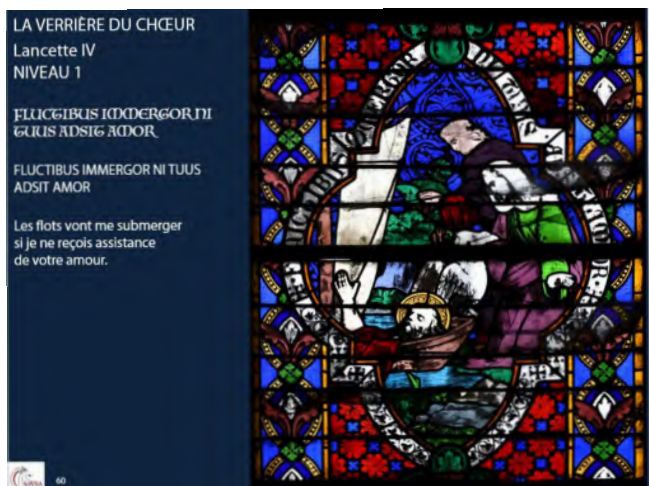
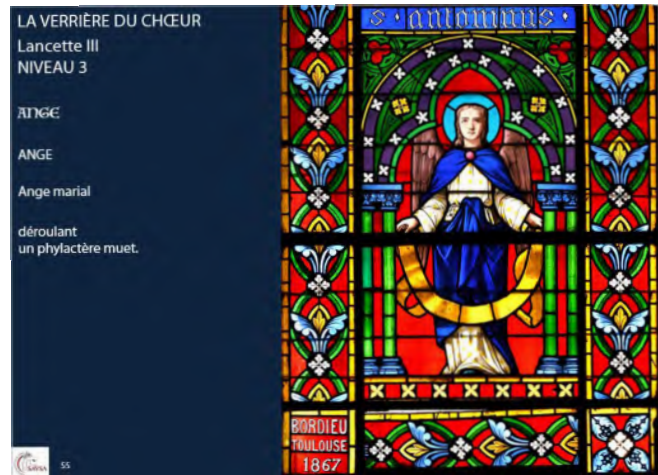
Le travail documentaire de Réginald Sorbara lui a permis de rectifier certaines in-

interprétations hasardeuses : une statue de Saint Jean l'Évangéliste dans la cathédrale de Pamiers, qu'on avait pris pour saint Antonin ou un ange marial qu'on avait pris pour la Vierge Marie (lancette III-niveau 3).

Histoire de l'église de Saint-Antonin

Les vitraux portent la marque de leur époque. Ainsi (lancette III, dans le quadrilobe) l'image d'un écu papal, aux armoiries de Jean XXII né à Cahors. Les vitraux n'ignorent pas non plus le contexte saint-antoninois des affrontements entre catholiques et protestants. Comme ce feu qui brûle, place du Buoc (dite alors Boc, feu (fuoc) en occitan), la tunique d'un impie, image qui renvoie aux débuts de la révolte protestante. La construction même de l'église, sur le site d'un ancien temple protestant, le choix de ses dimensions, peuvent signifier l'affirmation du pouvoir catholique au temps de l'ordre moral.

La verrière du chœur attire immédiatement le regard de tout visiteur, à tel point que seuls ces vitraux sont admirés...



LA VERRIÈRE DU CHŒUR

Lancette IV
NIVEAU 2

COMITI ROGERIO APPARENS
IN SOMNIS SUI POSTULAT
ECCLESIAM

COMITI ROGERIO APPARENS IN
SOMNIS SUI POSTULAT ECCLESIAM

Saint Antonin qui apparaît en songe
au comte Roger, lui demande de
bâtir une église.

Roger de Foix*

* Maurice Scellès Caylus et Saint-
Antonin-Noble-Val, Imprimerie
Nationale, 1993, p. 360.
ISBN 2110812516



Les autres sont délaissés
soit parce que plus religieux
(transept), soit parce que si-
tués trop haut (nef). Ils mé-
ritent cependant une étude
tout aussi poussée que celle
des vitraux du chœur. Ce
vide sera comblé par de
prochaines conférences.

EnfinEnfin, l'édition d'un
opuscule est prévue. Le
texte soutenu par une abon-
dante iconographie encore
jamais aussi aboutie, fera
l'objet d'une publication
proposée en 2024. ■

Réginald Sorbara

LA VERRIÈRE DU CHŒUR

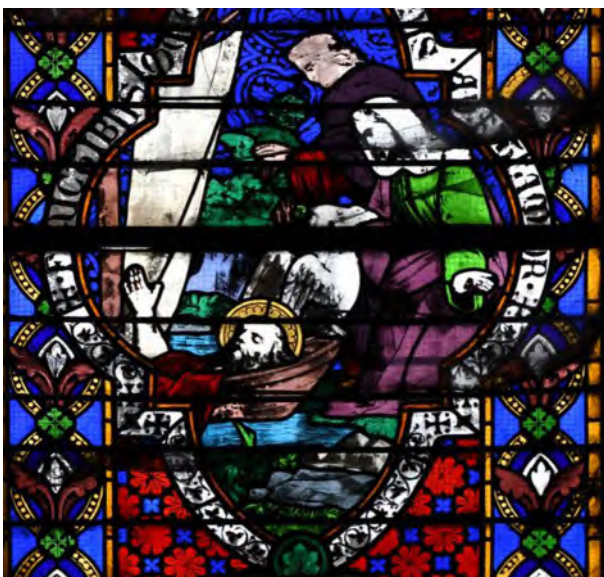
Lancette V

NIVEAU 4

IN PLATEA BOC SACRIS
RELIQUIIS ROGO IMPOSITIS
RUENS ANTONINI CAPUT
SANCTI LEGO PEDE IN
IGNEM REPELLIT
INCORUMPENS IGNIS
IMPIUM CRIPITE ADURENS
VISCERA.

IN PLATEA BUOC SACRIS RELIQUIIS
ROGO IMPOSITIS RUENS ANTONINI
CAPUT SANCTI LEGO PEDE IN
IGNEM REPELLIT INCORUMPENS
IGNIS IMPIUM CRIPITE ADURENS
VISCERA.

Les reliques sacrées sont placées dans un
bidrier dressé sur la place
du Buoc. La tête de saint Antonin
est poussée du pied dans le feu.
Des flammes en sortent et dévorent
l'impie. (16 FÉVRIER 1568 ?).



* Toutes ces photographies
vous sont proposées sur notre
internet en grand format :
rendez-vous sur la rubrique
« conférences » : mots-clés :
« vitraux » ou « Sorbara »

Retrouvez sur notre site web
l'enregistrement et des images
de la conférence : images (et
son) de la conférence de R.
Sorbara sur les vitraux de
l'église Lien : [https://savsa.net/
image-et-son-de-la-conference-
de-r-sorbara-sur-les-vitraux-de-
leglise](https://savsa.net/image-et-son-de-la-conference-de-r-sorbara-sur-les-vitraux-de-leglise)

En savoir plus sur...

Le peintre-verrier travaille sur une table lumineuse. À la différence du peintre, il pose d'abord de la grisaille qui assombrit le verre par endroits pour faire apparaître des formes. Ainsi, le peintre verrier, par soustraction, isole les zones qui seront claires, colorées. Les peintres verriers disent alors qu'«ils peignent avec la lumière ». Au XIXe siècle, ce temps du « multiple » qui veut diffuser l'art pour tous, les ateliers utilisent une technique quasi industrielle semblable à celle de la statuaire religieuse de la même époque : division du travail (personnages, fonds, ornements...), utilisation de modèles standardisés adaptés en fonction de la taille des fenêtres à équiper. Tous ces producteurs ont en commun cette technique et ils répondent à une demande très grande. Chaque église de campagne veut avoir son saint patron en vitrail. Le travail manuel est valorisé par la représentation de Joseph, charpentier et Jésus dans l'atelier. Les styles sont aussi bien saint-sulpicien que néo-médiéval[1]. Tout est possible alors. Quasiment toujours composés de la même façon, les vitraux associent un personnage religieux et, en arrière-plan, un décor, souvent un paysage qui humanise le saint.



▲ Signature de Bordieu sur un vitrail de l'église de Saint-Antonin

Bordieu (Louis) est tout à la fois peintre (il a orné, entre autres, le chœur de l'église de Lavaur) et maître-verrier. Installé à Toulouse, il est moins connu que celui de Gesta. Dès 1845, alors tout jeune, il est encensé et primé pour ses premiers vitraux. Son père, peintre en décor de bâtiment, s'était installé à Toulouse en 1833. Le fils, dans le droit fil du père, ajoute donc le vitrail alors en très forte expansion dans le mouvement du renouveau catholique post-révolutionnaire. À la différence de Gesta, il est élu républicain au conseil municipal

de Toulouse dès 1871. Sa production est moins abondante (17 mentions - dont Saint-Antonin, Caylus - contre 966 pour Gesta dans la base POP du ministère de la Culture).

Gesta (Louis-Victor - 1826-1894), est installé à Toulouse, notamment au Castel-Gesta[2], à la fois atelier, lieu d'exposition et symbole de sa réussite. Il a produit avec ses fils des vitraux de 1850 à 1890. L'atelier (qui a continué après sa mort) a été très prolifique ; le dépliant publicitaire revendiquait plus de 8 500 églises en France ornées de vitraux signés Gesta. La stratégie commerciale de la firme était très offensive : démarchage, présence lors de manifestations, réseaux politiques dans le milieu catholique. Autour de Saint-Antonin, plusieurs églises ont des vitraux Gesta : Carrendier, Caylus par exemple. ■



▲ Signature de Henri-Louis-Victor Gesta (1864-1938) sur un des vitraux de Carrendier (Féneyrols)
Pour voir ces vitraux et ceux de Seravanac (non signés) rendez-vous sur savs.net
(mots-clés : Bordieu ou Gesta)

[1] Brisac Catherine. Repères pour l'étude de l'iconographie du vitrail du XIXe siècle. In: Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. Tome 93, numéro 4, 1986. Le vitrail au XIXe siècle. pp. 369-376.
www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1986_num_93_4_3231

[2]<https://fr.wikipedia.org/wiki/castel-gesta>